

funèbre, devait donner le ton à son œuvre toute entière. "La France vivra," s'écriait-il,

..... Dans la jeune Amérique
 Aux jours les plus heureux de sa splendeur antique,
 La France avait jeté sur des bords inconnus,
 Quelques nobles enfants, quelques prêtres sublimes,
 Intrépides héros, et premières victimes,
 Dont les noms glorieux nous sont tous parvenus.

Et depuis ce temps-là, malgré bien des tempêtes
 Qu'une race ennemie attirait sur leurs têtes,
 Produisant chaque jour un effort surhumain,
 Les fils de ces héros ont gardé l'héritage
 De leur lointain pays, pur de tout alliage,
 Sans jamais rien laisser aux ronces du chemin.

Et si la France un jour au tombeau descendu,
 Après mille combats noblement abattue,
 Tombait sous le pouvoir d'un invincible bras,
 Qu'il se trouve du moins, dans sa douleur profonde,
 Un Canadien-Français qui puisse dire au monde
 La France ne meurt pas.

Voilà Crémazie dans sa première manière. Les souvenirs de la vieille mère-patrie, les luttes héroïques de nos ancêtres, les gloires et les tristesses de notre passé, les bruits de batailles et de victoires vont emplir ses strophes. Il a lu Garneau, il a senti son génie s'enflammer à ces récits glorieux. Son imagination s'est éprise de nos dramatiques annales, de nos pionniers, de nos apôtres et de nos héros. Et puis, tandis qu'il rêve au passé, les brises de l'Atlantique lui apportent des rumeurs de guerre et des bruits de clai-